

Mon oncle est décédé du cancer samedi dernier. Il était un extraordinaire médecin et un homme d'une chaleur auprès de laquelle tout le monde venait se chauffer. Je l'aimais. De son vivant je n'ai jamais eu l'occasion de parler ouvertement de Dieu avec lui. Il avait des croyances et une spiritualité, il était versé dans la lecture; brillant, philosophe, il savourait la vie. Je crois qu'il ne voulait pas entrer dans cette conversation avec moi; peut-être pour ne pas creuser un fossé théologique entre nous, peut-être ma foi l'agaçait-elle, peut-être n'en avons-nous jamais vraiment eu l'occasion...

Lorsque nous avons appris sa maladie et de quelle agressivité son cancer était animé, dans un débordement de compassion je lui ai annoncé l'Évangile. Je n'ai pas laissé ma crainte de l'indisposer par mes propos m'imposer une délicatesse complaisante, mais je lui ai parlé comme parle un homme qui va mourir à un homme qui va mourir. Je craignais tant qu'entouré d'une panoplie de discours sur Dieu, sur la vie, sur la mort, sur l'au-delà, il ne voit en Christ qu'un guide parmi tant d'autres et non l'unique espoir qui s'offrait à lui. Je ne voulais pas qu'il se confie en un dieu inconnu, mais en Celui qui s'est révélé. J'ai donc rivalisé pour lui prêcher l'Évangile.

J'ignore quelle foi il a eue dans le Christ. Il reconnaissait en lui un Sauveur, mais l'a-t-il reçu comme son Sauveur? J'ai décidé devant Dieu de publier ma lettre pour tous les autres mortels qui vont aussi mourir. Je prie afin que le Dieu des miséricordes sauve des âmes par cette missive.

22 avril 2014, St-Jérôme

Mon cher oncle Christian

Cette nuit j'ai rêvé que je te rencontrais à ton cabinet. Tu soignais encore des gens, mais lorsque tu m'as reçu nous nous sommes mis à pleurer ensemble. Chose étrange, tu voulais que je te parle de mon Dieu; il t'intéressait m'as-tu dit. Je me suis mis à te parler et il y avait comme un fleuve d'eaux vives qui sortait de mon cœur par ma bouche et qui entraît dans ton cœur ouvert et qui remplissait ton âme. À mon réveil j'ai souri... il faut bien rêver ça, car s'il y a une chose que notre famille ne veut pas vraiment m'entendre lui raconter c'est mon Dieu. Puis, pris d'une insomnie nocturne, je me souvins du rêve de Saint-Paul : « Pendant la nuit, Paul eut une vision: un Macédonien lui apparut, et lui fit cette prière: Passe en Macédoine, secours-nous ! Après cette vision de Paul, nous cherchâmes aussitôt à nous rendre en Macédoine, concluant que le Seigneur nous appelait à y annoncer la bonne nouvelle. » (Actes 16:9-10). Alors je t'écris.

Je sais bien qu'une partie du panthéon est à ta porte et s'offre à toi comme secours. Un indien zen et échevelé, le japonais Reiki, probablement que tu en as appelé à Descartes pour reprendre tous tes sens et que tu espères beaucoup d'Hippocrate. J'aimerais te parler d'un certain Galiléen... Celui après lequel mes grands-parents t'ont prénommé. Après tout, on prétend qu'il est le Fils de Dieu et qu'il peut vaincre la mort étant un des rares crucifiés à être sorti de la tombe et, à ma connaissance, le seul fondateur, parmi les religions anciennes, encore vivant aujourd'hui.

Tu sais que nous prions pour toi. Sais-tu pourquoi nous prions? Nous prions bien sûr pour ta guérison et pour la paix de ton âme dans cette épreuve. Mais par-dessus tout, nous prions pour

ta conversion au Christ et pour le salut de ton âme. Que Dieu reprenne ta vie cette année ou dans trente ans, dans une perspective éternelle cela ne fait pas une si grande différence. Aussi tragique que ta maladie puisse être, elle te rappelle ce que la plupart des hommes tentent d'oublier : tu es un mortel. Beaucoup meurent l'âme bien endormie dans le confort de cette vie sans avoir le temps de se poser des questions; tu as été tiré de ton confort afin que tu regardes la mort en face et que tu réfléchisses. Tu la crains, elle t'effraie et tu veux la fuir. Puisses-tu dire bientôt « O mort, où est ta victoire ? O mort, où est ton aiguillon ? » (1 Corinthiens 15.55)

Lorsque notre corps meurt, notre âme ne meurt pas. Tu ne vas pas t'éteindre et cesser d'exister; l'âme est immortelle. Ton âme c'est ce que tu es; tu n'es pas un corps avec une âme, mais tu es une âme avec un corps. Tu ne vas pas te réincarner, tu n'iras pas au paradis des âmes où il fait toujours beau et bon vivre. Ton âme redoute la mort, car elle te fait sentir qu'il n'y a rien de bon pour toi de l'autre côté, la mort est la porte de l'éternité. « Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement » (Hébreux 9.27).

Suis-je à ce point un aussi piètre consolateur? Tout comme un sage médecin dit la vérité à son patient, un bon pasteur parlera franchement de la mort à son ami. Mais, contrairement à la médecine qui n'a aucune cure pour sauver l'homme de la mort, le Christ a offert son sang pour racheter le pécheur de la mort.

Mon cher oncle, le seul problème de ton existence c'est ton péché : tu n'es pas innocent devant Dieu; ton âme est criminelle. Je sais que c'est une rhétorique religieuse à laquelle tu n'as jamais fait attention... Vous avez tous reçu de mon grand-père cette espèce d'insouciance joyeuse qui vous a aidés à vivre, mais cette fois je t'en prie; sens la misère de ton péché et vois la méchanceté de ton cœur. Je plaide pour cette repentance, car elle seule te mènera au Christ. Tant que tu espères en toi-même, tant que tu comptes sur les belles œuvres de ta vie pour te racheter devant Dieu tu es perdu.

Le Christ est venu pour sauver des pécheurs. Ceux qui se croient justes, ceux qui sont orgueilleux et ceux qui sont incrédules ne vont pas à lui. Mais ceux qui se voient misérables et nécessiteux, ceux qui se voient coupables et qui désespèrent de tout ce que l'homme et les faux dieux ont à offrir, viennent à lui dans la foi. Ceux-là, il les sauve. Jésus ne sauve pas l'homme de toute épreuve en lui épargnant toute souffrance. Il le sauve dans ses épreuves, ses souffrances et sa mort. Celui qui est sauvé appartient au Christ et rien, même la mort, ne peut l'arracher de sa main. « Jésus lui dit: Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » (Jn 11:25-26)

Mon oncle, un jour ou l'autre tu mourras. Tu as besoin du Christ, car il est le prince de la vie. Il est vivant éternellement et il règne souverainement. Il est la perle cachée de cette existence; celui qui l'a trouvé a saisi la vie éternelle et il est riche. Tous les refuges de l'homme ne sont que temporaires; lui seul est un rocher éternel.

Aujourd'hui je t'ai parlé de mon Roi afin que toi aussi tu fléchisses les genoux devant lui. Aujourd'hui j'ai plaidé avec toi, afin que la foi naisse dans ton cœur et que tu vois ce que tes yeux ne peuvent pas voir. Si je t'ai parlé de l'enfer, c'était pour mieux te décrire le Paradis. Donne ta vie à Christ et, comme au larron en croix, il t'ouvrira les cieus. Donne ta vie au Christ et

tu comprendras que c'est lui qui a donné sa vie pour toi et qui est mort à ta place. Donne ta vie au Christ et tu vivras; il est le chemin, la vérité et la vie.